

From Debussy to Duke: A Look at the Role of Music, Race, and Sexuality in the Works of Dany Laferrière

Kendall Smith

Augustana College, Rock Island Illinois

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.augustana.edu/celebrationoflearning>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Augustana Digital Commons Citation

Smith, Kendall. "From Debussy to Duke: A Look at the Role of Music, Race, and Sexuality in the Works of Dany Laferrière" (2016). *Celebration of Learning*.

<https://digitalcommons.augustana.edu/celebrationoflearning/2016/presentations/14>

This Oral Presentation is brought to you for free and open access by Augustana Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Celebration of Learning by an authorized administrator of Augustana Digital Commons. For more information, please contact digitalcommons@augustana.edu.

Kendall Smith

FREN-441/442 SI

Chadia Chambers-Samadi

From Debussy to Duke: A Look at the Role of Music, Race, and Sexuality in the Works of Dany
Laferrière

Dany Laferrière est un écrivain contemporain qui écrit sur le racisme, le préjugé, et c'est parce qu'ils sont une réalité dans la vie quotidienne d'un homme noir aujourd'hui en occident. Laferrière est né en Haïti et il a habité à Montréal et à Miami. Son style est très simple, mais ses idées sont très puissantes. Il utilise beaucoup de cultures et d'expériences personnalisées dans ses romans pour captiver son audience complètement. Dans *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, (*Comment faire*) son premier roman, il écrit sur les rapports avec les femmes blanches dans la vie d'un narrateur ; un jeune homme noir à Montréal en 1985. Il habite avec son ami, Bouba, qui aime le jazz, le Coran, et qui pense qu'il est le prochain Freud. Dans un autre roman célèbre de Laferrière, *Vers le Sud* il nous présente des petites histoires de la vie de jeunes hommes haïtiens et de leur interaction avec des femmes blanches américaines en 1970. Le roman est divisé en petites vignettes du monde haïtien avec des points de vue divers. Il écrit sur l'entreprise du sexe et le film inspire de trois romans de Laferrière, *Heading South*, montre les rapports sexuels avec trois femmes qui favorisent la prostitution d'un jeune haïtien. Dans ces livres spécifiques, Laferrière écrit sur des vies sexuelles d'hommes noirs et de femmes blanches. Dans son œuvre, Laferrière utilise la musique pour conduire l'intrigue et spécifiquement, la musique aide à comprendre la relation sexuelle entre le narrateur et les femmes. Comme souvent, la musique est utilisée en littérature pour que le lecteur puisse avoir une meilleure

compréhension du texte. Si l'auteur prend le temps de nommer un morceau, on imagine que la musique montre au lecteur l'intérieur de ses pensées. Les paroles des chansons et l'histoire des chansons deviennent alors significatrices. Sans la musique, les aspects conceptuels de l'intrigue pourraient être perdus pour le lecteur. Dans les deux livres, Laferrière guide les lecteurs avec des œuvres de jazz et de la musique classique (par exemple Debussy). Ces petites connections aident dans les romans de Dany Laferrière à matérialiser les rapports sexuels entre l'homme noir et la femme blanche et ils sont significatifs dans la relation que le narrateur entretient avec l'idée de race.

Pour comprendre le rôle de la musique, il est important d'abord de comprendre le rôle de la femme à travers les stéréotypes mis en place dans *Comment faire*. La sexualité et l'idée des femmes blanches avec un homme noir sont discutées durant l'histoire. Le narrateur raconte une histoire où des femmes blanches réactualisent des stéréotypes sur les hommes noirs. On va se concentrer sur trois aspects de son roman : le sexe (et la sexualité des femmes blanches), la race, et le jazz. L'intrigue change, mais les trois aspects restent essentiels à la vie. Il parle de femmes qui couchent avec lui, le narrateur. Parmi elles, il y a « Miz 'chose mémorable' ». Miz Littérature, Miz Suicide, Miz Snob, Miz Sophisticated Lady ; toutes ces femmes sont importantes dans sa vie et son voyage sexuel. Selon Jana Evans Braziel, le rôle de la femme blanche est important dans le premier roman de Laferrière, *Comment Faire*. Comme on l'a lu, Laferrière compare la dynamique de la race et de la sexualité avec humour et ironie. Il compare les stéréotypes sur des hommes noirs et les femmes blanches pour les dénoncer la construction sociale au Canada et aux Etats-Unis. Braziel écrit qu'il insiste sur la race ou la sexualité dans les titres de ses chapitres (par exemple, « Le Nègre Narcisse », « Le nègre est du règne végétal » « Le cannibalisme à visage humain » et « Le pénis nègre et la démoralisation de l'Occident »)

(Braziel 239). Le dernier chapitre est significatif et le lecteur pense à la phrase ironique qui donne son titre au roman. Les phrases sont très controversées et il a reçu beaucoup de critiques d'auteurs et des gens qui le lisent. Les stéréotypes sont importants quand il écrit, et plutôt que de nous les énoncer exactement, il en joue et quand nous lisons, nous rigolons, mais nous sommes mal à l'aise. Il joue avec la notion que les femmes blanches et les Noirs ont constamment besoin de se justifier. L'idée de ce type de satire fait penser à la culture comme « machine désirante », pour utiliser le concept de Deleuze et Guattari décrit par Jana Evans Braziel qui questionne le rôle des femmes. Braziel croit que Laferrière utilise le paradigme entre l'homme noir et la faim pour accentuer les stéréotypes sur l'homme noir. Le narrateur est un homme noir qui veut toujours plus de sexe ; il est un type de 'prédateur'. Selon Braziel, l'idée de déterritorialisation prédomine quand il couche avec une femme ou quand il mange. Il devient le type de femme qu'il mange. Il devient les stéréotypes des femmes dans *Comment faire*. Par exemple, il reçoit les attributs des femmes ou de chaque « Miz ». Il pense au jazz avec Mis Sophisticated Lady ou au suicide avec Miz Suicide. (Braziel 247).

Braziel décrit les stéréotypes sur les femmes blanches mais aussi les différences avec la grosse femme. Il y a une différence entre le prédateur et la proie sexuelle. Miz Littérature, par exemple, est le prédateur. C'est intéressant de comprendre qu'elle est une étudiante de McGill et elle lit beaucoup d'auteurs féministes. Elle a un pouvoir d'action, mais il semble que le narrateur n'aime pas vraiment toutes ses idées féministes. Il utilise la déterritorialisation pour comparer sa faim et le désir sexuel. Il devient ce qu'il consume. Pour Braziel, la grosse femme représente un autre stéréotype dans la culture occidentale- elle est 'grotesque'. De même qu'il utilise les femmes blanches dans *Comment faire*, il fait une déclaration du concepts 'devenir-grosse'. Il expose les stéréotypes sur la femme grosse comme la société le fait avec les stéréotypes pour lui.

Quand il dévore ses grosses femmes, comme les autres, il devient la chose qu'il mange (Braziel 247-248). Le narrateur mentionne plusieurs artistes, peintures, et les écrivains dans des chapitres. Il mentionne les écrivains féminines dans les aspects avec chaque « Miz ». Au chapitre 8, le narrateur dit, « J'ai le cafard » après le poème et la discussion sur le féminisme. On pense qu'il déteste l'idée de féminisme parce qu'il veut continuer à se positionner comme le prédateur dans le rapport. Aussi, on perçoit qu'il pense que les idées féminismes sont blanches et occidentales et qu'elles ne considèrent pas une approche intersectionnelle avec race. Les femmes blanches font les règles quoi qu'il en soit, mais l'idée est inclusive pour toutes les femmes. Bien qu'il soit un homme, le 'héros' dans la société, l'homme noir est pourtant moins important qu'une femme dans la société. La hiérarchie est l'homme blanc, la femme blanche, et finalement l'homme noir et la femme noire (Tachtiris 449). Si on comprend la façon dont Laferrière instrumentalise des hommes noirs et leurs stéréotypes, on peut comprendre le rôle de jazz dans son travail.

Quand on pense au jazz, on entend les musiciens qui jouent de la trompette, du saxophone ; on a la vision des clubs du jazz de 1940's, et de la dance swing. Aux États-Unis, la culture accepte le jazz comme une forme d'art musical et la culture blanche l'accepte comme une forme sophistiquée dans les temps modernes. Mais, l'histoire du jazz a ses racines en Afrique, dans l'esclavage, et dans le racisme au tournant du siècle. Une histoire brève du jazz montre un mélange des styles africains et américains. Selon Thorsten Schuller dans son article, « Le Jazz dans la littérature francophone de l'Afrique subsaharienne- développement d'un symbole littérature », il parle de la place centrale du jazz dans les littératures africaines et aussi dans la langue française. Le jazz symbolise la musique noire et « le caractère mondialisé » qui forme une grande culture hybride (Schuller 59). Cette hybridité vient du commerce des esclavages aux 17e, 18e, et 19^e siècles qui chantent des hymnes et la musique sacrée (comme « Meet me in

Jerusalem ») dans les plantations. Cette musique voyage de la plantation aux lieux de la libération comme à Nouvelle-Orléans ou New York. Une citation de Duke Ellington, le 'roi' du jazz, dit, «... Jazz is like the automobile and airplane. It is modern and it is American. I don't like the word jazz but it is the one that is usually used. Jazz is freedom. Jazz is the freedom to play anything, whether it has been done before or not. It gives you freedom" (Ellington in Schuller 60). Aussi selon de Lawrence W. Levine, « Jazz was...the new product of a new age...raucous, discordant...spontaneous...interactive...audience played an important role, to the extent that the line between audience and performers was often obscured » (Levine 7). Bien que le jazz soit important pour l'expression d'un homme noir, la culture 'plus- institutionnelle' et blanche du temps déteste le jazz. Les critiques de jazz disent que le jazz est « trash played on lowbrow instruments » ('lowbrow' (peu intellectuel) en référence à la capacité du crâne au 19^e siècle. Les scientifiques pensent que les 'peu intellectuels' habitent en Afrique et que les Africains ont un plus petit crane que les Européens. Les personnes utilisent cette information scientifique pour faire une hiérarchie de race. Les photos du temps montrent les 'peu intellectuels' comme un grand singe et l'homme blanc comme le plus intelligent.) et le jazz «... [returned] civilized people to the jungles of barbarism... » (Levine 10). Les critiques n'aiment pas les musiciens noirs et le jazz, mais les musiciens noirs commencent le jazz. « If only you were white » dit un critique à l'homme noir après un concert du jazz. Le jazz était un symbole de révolte au tournant du siècle, mais l'impact était directement un symbole de la culture et l'identité des noirs à New York ou à la Nouvelle-Orléans (Levine 12-16). Aussi, le jazz laisse une porte ouverte pour le musicien et l'audience pour faire des improvisations, sans les contraintes structurelles de partition et par extension de la société. Un aspect important du jazz est en effet, l'improvisation. Laferrière prend cette idée et ajoute des phrases plus ou moins

longues à ses histoires. On peut penser que le roman, *Comment faire*, est comme une longue chanson de jazz. Les deux expriment la passion, l'énergie, mais ils constituent aussi un commentaire sur la race une des raisons fondamentales des débuts de jazz à Harlem et à la Nouvelle Orléans. L'importance de la musique de jazz est montrée dans la première ligne du roman de *Comment faire*. Laferrière écrit, « Pas croyable, ça fait la cinquième fois que Bouba met ce disque de Charlie Parker. C'est un fou de jazz, ce type, et c'est sa semaine Parker. La semaine d'avant, j'avais déjeuné, diné, soupé Coltrane et la, maintenant, voici Parker » (Laferrière 11). Dès le début, on voit le rôle du jazz qui ne fait que se renforcer dans les chapitres suivants. Chaque chapitre est une chanson de jazz ; chaque chapitre est une histoire de la vie d'une personne noire. Le jazz est très important dans le roman que reconfigure la question de la race, des femmes blanches, et du sexe aussi. Spécifiquement, le chapitre quatorze est le centre de cette discussion sur le jazz et la sexualité.

Le chapitre quatorze s'appelle « Comme une fleur au bout de ma pine nègre » et l'idée principal du chapitre est un jouer du jazz, Duke Ellington. Selon Gloster B. Current, Ellington est né Edward Kennedy Ellington (Current 171). Avec un style mémorable, Ellington a beaucoup de chansons de jazz dans son œuvre très célèbre pendant la 'Harlem Renaissance'. Il utilise des instrumentations différentes et ses chansons ont une qualité tonale unique pour le style du jazz pendant le tournant du siècle (Current 171). C'est un pianiste extraordinaire qui a travaillé avec Ella Fitzgerald et Louis Armstrong. Bien qu'il soit estimé dans le monde du jazz, ses chansons étaient typiquement sur le rôle de l'homme noir et de la communauté afro-américaine à New York (spécifiquement Harlem). Gloster B. Current dit sur Ellington, « His music described life in the black community, caught the spirit of the ghetto, the humor and pathos of life in an America which during much of Duke's career dealt...with black artists and performers » (Current 171).

Quand il était petit, les personnes ont pensé qu'Ellington était un homme blanc. Il ne parlait comme un 'Noir'. Il dit, « When we went out into the world, we would have the grave responsibility of being practically always on stage, for every time people saw a Negro they would go into a reappraisal of the race » (Ellington in Current 174-175). Pendant sa vie, Ellington a travaillé avec les organisations noires comme le NAACP où il a gagné les honneurs et les éloges. C'est intéressant que Laferrière choisisse un compositeur de jazz qui est important pour la communauté afro-américaine dans un chapitre où il est beaucoup de sexe avec une femme blanche qui aime Ellington. Dans le chapitre 14, Laferrière écrit sur les chansons, *Sophisticated Lady*, *Hot in Harlem*, *The Soda Rag Fountaine*, *Mood Indigo*, *Take the 'A' Train*, et *Hot and Bothered* pour raconter la sexualité du narrateur.

Le narrateur et Bouba parlent des femmes et de philosophie pendant qu'ils écoutent du jazz. Un exemple direct est avec Miz Sophisticated Lady. Elle aime le jazz et le narrateur l'associe avec Duke Ellington. Ellington compose une chanson qui s'appelle « Sophisticated Lady » et le narrateur pense à cette femme riche quand il l'entend. Les deux se rencontrent à Sir George William's University à Montréal. Elle aime le jazz et pense que le jazz est vivant. Selon Nguetse dans son article « Jazz et Ecriture romanesque... », il écrit qu'elle aime le jazz parce que c'est la musique noire. « Elle le conçoit comme une musique à la beauté convulsive, une musique qui permet au « Nègre » de sublimer son triste passé fait d'esclavage et de ségrégation raciale...c'est à cause du rythme, du jazz » (Nguetse 10). Les deux flirtent et le narrateur comprend qu'elle compte ses calories. Il pense au riz. Il dit, « Riz partout. Je ne pourrai jamais partager le destin d'une civilisation qui ostracise le riz » (Laferrière 78). Après cela, il couche avec la jeune fille avec grand plaisir. Les paroles de Sophisticated Lady sont « Diamonds shining, dancing, dining with some man in a restaurant/ Is that all you really want?/ No,

sophisticated lady/ I know, you miss the love you lost long ago... ». Ces paroles montrent Miz Sophisticated Lady et son identité de femme blanche. A la fin du chapitre, elle essaie de quitter le narrateur quand elle voit (ou pas) une souris. Elle veut passer du bon temps avec le narrateur parce qu'il est un homme noir ; c'est tout. Il n'y a rien qui indique un rapport plus profond que la couleur de la peau. Selon Braziel, « Americans are obsessed with sex and fearful of black sexuality. The obsession has to do with a search for stimulation and meaning in a fast-paced, market driven culture... » (West in Braziel 870). Elle a le pouvoir de coucher avec tous les hommes, mais le narrateur peut voir un aspect différent ; celui de la race. On assume ici que la race conduit les décisions de Miz Sophisticated Lady. Le narrateur dit, « Qu'est-ce qu'une souris peut bien représenter comme danger pour une forte fille de Westmount ? Si une minuscule souris la panique tant, que dire d'un Nègre alors ? » (Laferrière 83). Pour une femme blanche qui est sophistiquée, l'idée d'une souris est plus terrible que l'idée de coucher avec un homme noir. Cette idée renforce le stéréotype sur la femme blanche et sur le narrateur. C'est une idée stéréotypée qui combine le cannibalisme, l'hypersexualization, et « the insatiable black man » selon Braziel (Braziel 868). Miz Sophisticated Lady a besoin d'une excuse pour quitter son appartement. On peut en déduire ici qu'elle a peur de la sexualité et de la masculinité d'un homme noir.

Hot in Harlem et *Soda Rag Fountaine* sont les deux chansons qu'il écoute après le sexe intense avec Miz Sophisticated Lady. *Hot in Harlem* est une chanson très rapide et amusante et la chanson est parfaite pour après le sexe. Avant la chanson, le narrateur dit, « Cri tendu... tantôt allegro, tantôt andante, tantôt pianissimo... me rappelant modulation pour modulation ce cri primal... » (Laferrière 82). Il référence les mots de la musique comme allegro et modulation pour décrire l'acte et l'orgasme. Quand il écoute *Hot in Harlem*, il est content de sa nuit. Quand

il écoute *Soda Rag Fontaine*, ses pensées sont différentes. Il pense à Miz Sophisticated Lady au moment où elle voit une souris et quitte son appartement. Il pense à la femme blanche qui veut coucher avec l'homme noir mais elle ne veut pas dormir avec lui. Le narrateur dit, « Ce n'est pas tant baiser avec un Nègre qui peut terrifier...L'occident dit : territoire inconnu. Attention : DANGER...Baiser avec un Nègre, c'est bien, mais dormir avec... » (Laferrière 83). Il change ses pensées quand il écoute *Soda Rag Fontaine*. Cette chanson est rapide et on peut danser. Il pense aux musiciens qui jouent la chanson et il oublie ses pensées sur les structures sociales déterminées par la race.

Une autre chanson au chapitre 14 est *Mood Indigo*. Le narrateur écoute cette chanson à la fin de la nuit. Miz Sophisticated Lady veut partir et le narrateur pense à ses gaffes à et la philosophie de cette situation. Les paroles de cette chanson sont en corrélation avec ses sentiments pour Miz Sophisticated Lady et sa vie d'un homme noir avec tous les stéréotypes associés à son image. Il parle du riz, de la Chine, et de l'amour, « ...l'âge de la boustifaille et que manger un bol de riz leur est quelquefois préférable aux mystères de l'amour » (Laferrière 86). Il ajoute que le bol de riz est sacré pour les chinois, mais le riz devient ici une métaphore de l'amour. Pour Miz Sophisticated Lady, « un bol de riz est un bol de riz » qu'elle ne pense pas que l'amour est précieux tout comme le sexe avec son orgueil « L'orgueil des maitres du monde » (Laferrière 87). Dans la chanson, les paroles sont, « And in the evenin' when the lights are low/ I'm so lonely I could cry/ 'Cause there's nobody who cares about me/ I'm just a poor fool that's bluer than blue can be ». Laferrière choisit cette chanson parce que le narrateur sent le malentendu d'une affaire. Ces paroles montrent la tristesse pour le chanteur de *Mood Indigo* mais aussi pour la situation avec Miz Sophisticated Lady. Il comprend ses sentiments sont au sujet « de race, de caste, ce classe, de sexe, de peuple et de religion » (Laferrière 87). Avec ce

stéréotype d'un homme noir dans la solitude, Laferrière veut de déconstruire les idées préconçues sur la race, la masculinité, la sexualité à travers le corps d'un homme noir (Brazier 872).

Take the 'A' Train est probablement la chanson la plus célèbre d'Ellington et de son orchestre. La chanson est écrite par Billy Strayhorn et Duke Ellington l'a prise et l'a utilisé dans sa chanson. Les paroles sont, « You must take the A Train / To go to Sugar Hill way up in Harlem/ If you miss the A Train/ You'll find you've missed the quickest way to Harlem... » et des variations de ce thème (Strayhorn in Smithsonian National Museum of History). C'est une chanson entraînante, le narrateur de *Comment faire* l'écoute et il est transporté dans un monde différent. Il dit, « La musique s'insinue dans mon corps, me catapultant dans cette jungle sonore d'une moiteur tropicale, sous l'œil ringard du vieux Duke » (Laferrière 87). Pendant un moment, il est apaisé après une nuit avec une femme qui est sexuellement intense. Le jazz l'aide à quitter momentanément ce monde et ses pensées sur le riz comme quand il écoute *Mood Indigo*.

Quand on écoute *Hot and Bothered*, la chanson est très rapide et drôle aussi. La musique donne envie de danser. Cette chanson est à la fin du chapitre où Miz Sophisticated Lady et le narrateur ont l'échange le plus intense ; tout sur le sexe et tout sur la race. Le lecteur, le chapitre et la chanson sont à bout de souffle à la fin. Après le chapitre turbulent, la fin présente juste Bouba et le narrateur assis sur leur divan et ils se parlent de la chanson. Bouba dit, « Avoue que c'est génial, que t'as jamais rien entendu de pareil de ta saleté de vie » (Laferrière 88). C'est une référence à la chanson rapide, mais aussi et certainement à l'expérience sexuelle avec Miz Sophisticated Lady.

Laferrière écrit sur les autres musiciens de jazz comme Charlie Parker et Miles Davis dans l'intrigue de *Comment faire*. La musique de jazz aide le lecteur à comprendre la vie du

narrateur. C'est une autre manière auditive pour le comprendre plutôt que les mots descriptifs que Laferrière inscrit sur le papier. Selon Kana Nguetse dans « Jazz et Ecriture romanesque dans *Cherokee* de Jean Echenoz et *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière », il écrit que le jazz est une « forme d'une discothèque imaginaire qui sonorise les textes par des citations, des allusions et des références aux standards et transforme la lecture en art d'écoute pour l'oreille cultivée, initiée » (Nguetse 2). On a la musique (les sons, les rythmes, etc.) mais aussi le texte des chansons qui peuvent être analysé comme un poème.

On note que dans un autre roman de Laferrière, *Vers le Sud*, il fait référence à un compositeur classique et à un auteur qui l'influencent, Claude Debussy et Stéphane Mallarmé. Dans *Vers le Sud*, Dany Laferrière écrit au sujet des personnes qui habitent ou visitent Port-au-Prince (où Laferrière est né). Le roman est une histoire, mais chaque chapitre est un point de vue des différents personnages. Il y a des commentaires sur la race et les relations socio-économiques. Un article de Shirley Tate analyse les femmes, Brenda, Ellen, et Sue dans l'adaptation du film « Vers le Sud », ou 'Heading South'. Le thème de l'histoire est de nouveau la sexualité entre un homme noir et une femme blanche et le désir. Dans le film, les femmes sont plus riches que les hommes avec qui elles couchent. L'homme principal s'appelle Legba, qui est le nom d'un dieu vaudou, qui séduit les femmes. Pour les jeunes hommes d'Haïti, du roman le sexe est un moyen de survivre financièrement ou un jeu. Pour les femmes qui voyagent, le sexe est un phantasme mystérieux. Haïti est un lieu exotique et un pays attirant pour un voyage pour les blanches femmes. Tate écrit, « ...through tourism the 'untouched primeval nature' of people, flora, and landscapes is repeatedly staged to perform as paradise so as to play out imperialist fantasies » (Tate 52). Ce film et ce livre montrent la vie sexuelle pour les hommes en Haïti. Pourtant, il y a des stéréotypes sur la femme blanche qui désire le corps d'un homme noir. Tate

écrit, « Love and romance were not just about affect, but about power, surveillance, maintaining racial dominance, and the management of life... » (Tate 48). Dans le livre, Sue parle des idées d'un homme noir, Neptune. « Un nègre pour moi, c'est un Noir américain » (Laferrière 144). D'un point de vue américain, la pauvreté pousse les garçons à devenir travailleurs du sexe. Selon Tate, les jeunes garçons noirs offrent des vacances de rêve à ces femmes blanches. Aussi, Laferrière adresse le rapport entre les classes sociales. C'est un jeu pour les femmes parce qu'elles trouvent les hommes plus désirables parce qu'ils sont Noirs et « cheap ». Tate écrit, “Desiring youth means that love is less about a romance between equals and more about a market in available bodies... young black men must be available for sale”. Pour Tate, cette séduction est perçue comme de la violence à cause de la différence de classe sociale. L'idée de dehumanization est centrale dans le film parce que « Neither the sexual violence of slavery nor the ideology of imperialism can be written out of understanding romance » (Tate 43-46). Cette phrase montre le colonialisme de cette région du monde mais aussi l'emprise forte que les femmes blanches américaines ont sur la sexualité des noirs caribéens. A cause du colonialisme, il n'y a pas d'histoire romantique mais plutôt une histoire de hiérarchie sociale dans la région. Les femmes blanches, Sue, Brenda, et Helen, connaissent la région et elles sont conscientes de leur position en haut de la hiérarchie.

Vers le Sud offre au lecteur une idée du monde qui s'apparente à la fantaisie sexuelle de femmes occidentales en Haïti (ou de ce que les occidentaux pensent d'Haïti). Comme dans ses autres romans, Laferrière commence son livre avec une référence à un musicien. Le titre du premier chapitre est « L'après-midi d'un faune ». C'est une symphonie de Claude Debussy, composée à la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. L'inspiration d'une chanson est un poème de Stéphane Mallarmé. Mallarmé commence à écrire en 1865, mais la version finale est publiée en

1876 où il prend et change l'idée d'un faune, le personnage principal du texte (Code 499). Il s'agit d'un faune qui se réveille et désire ses nymphes. Il ne sait pas si les nymphes sont réelles ou s'il rêve. Il y a une connotation d'un grand désir sexuel dans le poème. Mallarmé écrit, « Et notre sang, épris de qui le va saisir, Coule pour tout l'essaim éternel du désir ». (Mallarmé). Le faune est typiquement et historiquement 'une créature' (mi-personne, mi-animal) avec beaucoup de désir et de sensualité. Dans un article de David J. Code, « Hearing Debussy Reading Mallarmé : Music après Wagner in the *Prélude à l'après-midi d'un faune* », le bas du corps symbolise le désir sexuel, mais aussi, « the dire for presence in and contact with a world of spaces and bodies through sensuous, sonorous verbal address » (Code 499). Au contraire, le haut du corps symbolise le “mental processes that intervene between desire and its complete, animal satisfaction...” (Code 499-500). On pourrait comparer les jeunes hommes d'Haïti aux faunes. Ils ont un dilemme entre leurs deux corps. Ils apprennent que dans la société où ils vivent, exploiter le bas de leur corps est la meilleure option pour eux plutôt que le haut du corps. Les pensées d'Ellen montrent son amour pour le bas du corps de Legba. Elle dit, « Et en plus, il savait faire l'amour aux femmes...cela aurait été nettement suffisant pour faire mon bonheur. Je pouvais passer des heures à le regarder (Laferrière 153). Son amour pour Legba est purement physique. Au lieu d'avoir les deux parties du corps en harmonie, la société et les femmes blanches les séparent pour leur satisfaction comme Ellen le fait.

Laferrière pousse la comparaison entre Mallarmé, l'idée d'un faune, et l'homme noir et la femme blanche. Dans le poème, Mallarmé crée une ambiance sexuelle pleine de désir (comme un jardin d'Eden) avec les descriptions et l'imagerie de ses mots. Debussy essaie de peindre cette ambiance dans sa chanson. Au début, il utilise une seule flûte très mystérieuse et très chromatique. Le début semble mimer une personne qui se réveille. Après cela, plus

d'instruments jouent. La flute est le centre d'une chanson parce qu'elle tient l'harmonie. La harpe ajoute les sentiments des nymphes. C'est comme un rêve ou une fantaisie. Durant *Vers le Sud*, Laferrière utilise Haïti comme un jardin d'Eden pour les femmes blanches. Pour Laura Ingraham, Haïti est un échappatoire, un « paysage imaginaire ». Elle vit à New York, mais Haïti est son lieu exotique. Elle parle aux peintures haïtiennes comme celles de Philippe-Auguste, de Rousseau, de Duffaut et de Benoit qui rappellent également le jardin du faune (Laferrière 85-86). Elle crie, « C'est mon peuple, c'est mon peuple ! » (Laferrière 86) parce qu'elle veut vivre dans son paysage imaginaire. Pour les femmes comme Brenda, Sue, ou Ellen, ce pays est le lieu où elles viennent principalement poussées par leur désir pour les jeunes hommes. Haïti est leur pays imaginaire. A la fin, Brenda part d'Haïti pour les autres îles caraïbes, et on imagine d'autres hommes noirs. Elle dit, «Je veux les connaître toutes » (Laferrière 160). On peut insinuer qu'elle veut connaître toutes les îles ou tous les hommes. Haïti est comme un rêve pour cette femme, mais la vie pour les gens qui y habitent, est difficile. Dans un sens, Laferrière stéréotype Haïti comme un pays sexualisé, comme il stéréotype les femmes blanches avec le jazz dans *Comment Faire*. Toutes les femmes qui veulent du sexe viendraient en Haïti. Le peuple d'Haïti est exploité comme la terre est exploitée, ou comme le media exploite Haïti après les catastrophes naturelles. Les femmes sont donc un autre medium d'exploitation pour le pays.

Dans des deux romans de Dany Laferrière, la musique joue un rôle important pour l'intrigue, mais aussi la sexualité des femmes et des personnages principaux. Les personnages féminins dans les livres sont présentés comme des stéréotypes, de même que les hommes noirs vivent au quotidien les stéréotypes négatifs dans leurs vies de Montréal ou d'Haïti. Les femmes sont décrites à travers leur sexualité mais selon Braziel les hommes noirs sont «within a spectacular and debilitating array of stereotypes- as rapists, as beats, even as cannibalists- that

are frequently commodified.... » (Braziel 889). C'est un stéréotype typique pour l'homme noir et la femme blanche. C'est historiquement un rapport interdit ou tabou dès le début de l'esclavage en Amérique. Ces stéréotypes sont importants pour comprendre l'histoire de jazz et le rôle des hommes noirs pour le mélange des rythmes africains et la musique sacrée des captifs au 18^e siècle. Avec cette connaissance, on peut voir la relation entre le jazz et la sexualité du narrateur de *Comment faire*. La musique de Duke Ellington donne au lecteur une expérience sonore au texte. Aussi, les chansons qui sont choisies par Laferrière montrent les sentiments du narrateur sur sa vie sexuelle avec Miz Sophisticated Lady. La musique est différente dans *Vers le Sud*, mais la description de la sexualité est similaire. La sexualité des jeunes hommes noirs sont exploitées par des femmes blanches. Elles pensent qu'Haïti est un paradis, différent de leur vie quotidienne aux Etats-Unis. Au début, Laferrière utilise une référence à Mallarmé et Debussy. Ce poème et la musique montrent un paradis sexuel et désirant. Sans la musique de jazz ou le classique, il n'y a pas beaucoup de référence d'histoire des personnages. La musique donne beaucoup d'information au lecteur sur la façon dont se passe les rapports sexuels. En général, la musique aide à comprendre le contexte historiquement des stéréotypes et les rapports sexuels entre l'homme noir et la femme blanche dans des deux romans de Dany Laferrière.

Bibliographie

Romans

Laferrière, Dany. *Comment Faire L'amour Avec Un Negre Sans Se Fatigue*. N.p.: Le Serpent a Plumes, 1985. Print.

Laferrière, Dany. *Pays Sans Chapeau: Roman*. Outremont, Québec: Lanctôt Editeur, 1996. Print.

Laferrière, Dany. *Vers Le Sud: Roman*. Paris: Grasset, 2006. Print.

Source Primaire

Braziel, Jana Evans. "From Port-au-Prince to Montreal to Miami: Trans-American Nomads in Dany Laferrière's Migratory Texts." *Callaloo* 26.1 (2003): 235-51. *JSTOR [JSTOR]*. Web. Nov. 2015.

Braziel, Jana Evans. "Trans-American Constructions of Black Masculinity: Dany Laferrière, Le Negre, and the Late Capitalist American Racial Machine-desirante." *Callaloo* 26.3 (2003): 867-900. Web.

Code, David J. "Hearing Debussy Reading Mallarmé: Music Après Wagner in the Prélude à L'après-midi D'un Faune." *Journal of the American Musicological Society* 54.3 (2001): 493-554. *JSTOR [JSTOR]*. Web. 18 Jan. 2016.

Current, Gloster B. "Duke Ellington." *The Black Perspective in Music* 2.2 (1974): 172. Web.

Levine, Lawrence W. "Jazz and American Culture". *The Journal of American Folklore* 102.403 (1989): 6-22. Print.

Tachtiris, Corine. "Of Male Exiles and Female Nations: "Sexual Errancy" in Haitian Immigrant Literature." *Callaloo* 35.2 (2012): 442-58. Web.

Tate, S. "Heading South: Love/Sex, Necropolitics, and Decolonial Romance." *Small Axe: A Caribbean Journal of Criticism* 15.2 35 (2011): 43-58. *Small Axe*. Web. 18 Jan. 2016.

Source Secondaire

Nguetse, Paul Kana. "Jazz et Ecriture Romanesque dans *Cherokee* de Jean Echenoz et *Comment faire l'amour avec un negre sans se fatigue* de Dany Laferrière." *Université de Dschang*. 1-16. Web. 18 Jan. 2016.

Schuller, Thorsten. « Le Jazz dans la littérature francophone de l'Afrique subsaharienne-développement d'un symbole littéraire. » in Mangoua, Fotsing Robert. « L'imaginaire musical dans les littératures africaines ». 59-71. Print. 18 Jan 2016.